



Grammaticalisation du maṣḍar kawṇ en arabe contemporain : “ le fait de ”, “ parce que ”, “ que ”

Catherine Pinon

► To cite this version:

Catherine Pinon. Grammaticalisation du maṣḍar kawṇ en arabe contemporain : “ le fait de ”, “ parce que ”, “ que ”. Bulletin d'Etudes Orientales, 2017, 65, pp.77-100. halshs-01945778

HAL Id: halshs-01945778

<https://shs.hal.science/halshs-01945778>

Submitted on 10 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grammaticalisation du *maṣḍar kawn* en arabe contemporain :

« le fait de », « parce que », « que »

Catherine Pinon
IREMAM (UMR 7310)

Résumé : Cet article s'intéresse à l'emploi dit « grammatical » du *maṣḍar kawn*. Après avoir fait un état des lieux des mentions de cet emploi dans les grammaires arabes et dans les grammaires orientalistes ou arabisantes, on y propose une description exhaustive fondée sur corpus des différents emplois de *kawn* en arabe contemporain. Les différentes valeurs que sont « le fait d'être », « parce que » voire l'emploi comme simple subordonnant « que », suggèrent la grammaticalisation de *kawn*.

Mots-clés : arabe contemporain, syntaxe, grammaire arabe, grammaticalisation, *maṣḍar, kawn*, subordonnant, complément de cause, « parce que »

Abstract : This paper deals with the uses of *kawn* in contemporary Arabic. After an overall view of the indications of how this form is used in the Arabic grammar and the Orientalist or Arabist grammars, this paper gives a comprehensive description corpus based on the different uses of *kawn* in contemporary Arabic. The different values like "being", "because" or the subordinator "that" suggest the grammaticalization of *kawn*.

Keywords : contemporary arabic, syntax, arabic grammar, grammaticalization, *maṣḍar, kawn*, subordinator, "because"

المخلص : موضوع هذه المقالة هو استخدامات كون مصدر الفعل الناقص في اللغة العربية المعاصرة. نبدأ بذكر وصفات هذا المصدر عند النحاة العرب ثم في كتب النحو المؤلفة بالمستشرقين والباحثين المعاصرين في اللغة العربية. في مرحلة أخرى نتطرق إلى دراسة شاملة لهذا المصدر في العربية المعاصرة وذلك بالتأسيس على مجموعة نصوص كبيرة، نصف فيها استخدامات (كون) المختلفة. سنرى كيف يتطور معنى هذا المصدر تدريجياً إلى ترادف الكلمتي (لأن) وحتى (أن).

الكلمات المحورية : اللغة العربية المعاصرة، التركيب، النحو العربي، الإنتحى، المصدر، كون، أداة الإلتباع، المفعول لأجله، لأنّ

Qui fréquente les grammaires dites d'arabe moderne n'aura pas manqué de constater que celles-ci sont bien souvent davantage une transcription du contenu des grammaires de l'arabe classique que de réelles grammaires décrivant l'état moderne de l'arabe. Partant de ce constat, il nous a semblé nécessaire d'apporter une contribution à la grammaire de l'arabe moderne en proposant des fragments de syntaxe de l'arabe contemporain. À moyen terme, l'objectif est d'établir une grammaire adéquatement descriptive de cet état. C'est dans cette entreprise de description quantifiée et systématique de la syntaxe de l'arabe contemporain, fondée sur corpus, que s'intègre cet article.¹

Le nom verbal (*maṣḍar*) *kawn* est connu pour son sens lexical signifiant « univers », mais admet aussi un emploi que l'on peut qualifier de grammatical signifiant « le fait d'être ». Ce second emploi ne figure pour ainsi dire pas dans les grammaires arabes traditionnelles, bien qu'il soit régulièrement employé par les grammairiens eux-mêmes. Une étude à même de décrire cet emploi relativement courant dans la langue moderne fait actuellement défaut. Elle seule, pourtant, est susceptible de nous aider à comprendre le processus de grammaticalisation qui permet de passer du « fait de » à « parce que », voire à un simple marqueur de subordination comme « que » en français.

Dans un premier temps, nous synthétiserons les mentions faites de cet emploi dans les grammaires arabes et orientalistes ou arabisantes. Ensuite, à partir d'un corpus d'arabe contemporain, nous observerons la syntaxe propre à l'utilisation de *kawn*, ainsi que les différentes valeurs portées par ce *maṣḍar*, afin de proposer une hypothèse quant à sa grammaticalisation.

***Kawn* dans les grammaires**

Sources arabes

Kawn constitue pour les grammairiens un outil qu'ils utilisent régulièrement, dans leur appareil critique, pour exprimer l'état de fait ou la cause. Nous pouvons citer ce passage où figure une occurrence d'ailleurs en coordination avec *li-'anna* (« parce que ») parmi les innombrables occurrences que contient *al-Imlā' 'alā l-Kāfiya fī l-naḥw* d'Ibn al-Ḥāḡib² :

- (1) *fa-'in ṣaḥḥa ḥurūḡ "yaḍribu" 'an al-ḥadd **li-kawni-hi** dalla 'alā 'aḥad al-'azmina fa-l-yaṣiḥḥ ḥurūḡ "ḍārib" 'an al-ḥadd li-'anna-hu dalla 'alā 'aḥad al-'azmina wa-'in kānat dalālatu-hu muṣṭaraka.*

S'il est exact d'exclure « *yaḍribu* » (« il frappe ») de la catégorie [du nom] **du fait qu'il** réfère à l'un des trois temps, alors il convient d'exclure « *ḍārib* » (« frappant », « qui frappe ») de ladite catégorie parce qu'il réfère à l'un des trois temps, même si sa signification est partagée [entre le présent et le futur].

¹ Sur les fondements théoriques de cette entreprise, notamment la notion d'accrétion dans les grammaires arabes et le concept de *sui-langue* arabe classique, voir Pinon (2011, 2012a). Sur d'autres éléments de description déjà effectués concernant le verbe *kāna*, voir Pinon (2012b, 2013b, 2015).

² Ibn al-Ḥāḡib, *Al-Imlā' 'alā l-Kāfiya fī l-naḥw*, folio 2b, l. 5-6, p. 11.

Certains auteurs utilisent *kawn* très régulièrement dans leurs explications, comme Abū al-Barakāt al-Anbārī³, notamment dans les titres en complément du nom *‘illa* (« raison, cause ») où il est ensuite paraphrasé par *‘an yakūn* (« qu’il soit ») :

- (2) *‘illat **kawn** al-tamyīz nakira. [...] Fa-lima wağiba ‘an yakūn al-tamyīz nakira ?*

La raison **du fait que** le complément spécifique est indéterminé. [...] Alors pourquoi le spécifique doit-il être indéterminé ? (lit. pourquoi faut-il que le spécifique soit indéterminé).

Cet emploi n’est donc ni rare, ni récent ; il est attesté en nombre dans des textes bien antérieurs à la période moderne. Cependant, les grammairiens qui mentionnent l’emploi particulier de ce *mašdar* sont rares⁴ et se bornent à expliquer qu’en tant que *mašdar* du verbe *kāna* bivalent (*kawn mašdar kāna l-nāqiša*), il a besoin d’un *ism* et d’un *ḥabar*. Ibn ‘Aqīl, dans son commentaire de la *Alfiyya* d’Ibn Mālik, semble être le seul auteur à commenter systématiquement les emplois de *kawn*. Al-Ġalā’inī (1973, p. 279-280) cite quant à lui trois exemples, les deux premiers forgés, le troisième normalement puisé dans la tradition poétique arabe, mais il ne les discute que du point de vue de l’*‘rāb* :

- (3) ***kawnu-ka** muğtahidan ḥayrun la-ka.*

Que tu sois appliqué est mieux pour toi, lit. **le fait que** tu sois.

- (4) ***kawnu** l-rağuli taqiyyan ḥayrun la-hu.*

Que l’homme soit pieux est mieux pour lui, lit. **le fait que**.

- (5) *bi-baḍlin wa-ḥilmin sāda fī qawmi-hi l-fatā / wa-kawnu-ka ‘iyyā-hu ‘alay-ka yasīru*

Par l’abnégation et la longanimité, le jeune preux est le seigneur de son clan / et **du fait que** tu es doué, il t’est facile d’en être un.

On trouve aussi mention de cet emploi de *kawn* dans le *Munğid* de la langue contemporaine⁵ :

- (6) *kawn : maš. / kāna : « ‘uḥliya sabīlu-hu **li-kawni-hi** mağnūnan. »*

Le fait d’être : nom d’action / être : « il a été relâché **parce qu’il** est fou ».

Il convient donc de noter que l’emploi de *kawn* seul ou en composition avec

³ Al-Anbārī, *Kitāb asrār al-‘arabiyya*, I, p. 155 pour l’exemple.

⁴ Brève mention en est faite chez Al-Anbārī, *Kitāb asrār al-‘arabiyya* ; Ibn ‘Aqīl, *Šarḥ Ibn ‘Aqīl ‘alā Alfiyya Ibn Mālik* ; Ibn Hišām al-Anṣārī, *Mūğaz* ; al-Ġalā’inī, *Ġāmi‘ al-durūs al-‘arabiyya* ; Ḥ. ‘ABBAS, *Al-Naḥw al-wāfi*. Dans les grammaires suivantes, nous n’avons pas trouvé mention du *mašdar kawn* en tant que tel : al-Anṣārī, *Muğnī l-labīb ‘an kutub al-a‘ārīb* ; al-Astarabādi, *Šarḥ al-Kāfiya fī l-naḥw li-Ibn al-Ḥāğib* ; Ibn Fāris, *Al-šāḥibī fī fiqh al-luğa al-‘arabiyya wa-sunan al-‘arab fī kalāmihā* ; Ibn Fāris, *Muğmal al-luğa* ; Ibn Mālik, *Šarḥ al-kāfiya al-šāfiya* ; al-Mubarrad, *Al-Muqtaḍab* ; al-Mubarrad, *Al-Kāmil fī l-luğa wa-l-adab* ; Sībawayhi, *Al-Kitāb* ; al-Zamahšarī, *Al-mufaššal fī ‘ilm al-‘arabiyya*. Tous ces ouvrages sont accessibles en ligne sur le site d’*al-Maktaba al-šāmila* (<http://shamela.ws>).

⁵ *Al-Munğid fī l-luğa l-mu‘āšira*, p. 1258a.

d'autres particules dans un tour exprimant la cause ou la raison n'est pas récent mais qu'il n'apparaît que sporadiquement dans les grammaires arabes traditionnelles.

Sources orientalistes et arabisantes

Silvestre de Sacy (1810, p. 299-300) indique, dans la droite ligne des grammairiens arabes, que « le nom d'action du verbe *kāna* est très souvent employé, comme le verbe lui-même, avec un sujet et un attribut, le sujet étant mis au génitif, sous forme de complément d'un rapport d'annexion, et l'attribut à l'accusatif ». Il cite les exemples suivants :

(7) *li-kawni-ka qawiyyan wa-kawni ġayri-ka ḍa'īfan.*

Parce que tu es fort et que les autres sont faibles.

(8) *min kawni-hi qad waġada-hā 'alā l-ṭariq.*

Parce qu'il l'avait trouvée sur le chemin.

(9) *min kawni-him lā ya'rifūna 'ayyūnā fa'ala hādā.*

Parce qu'ils ne savaient [savaient] pas qui de nous avait [avait] fait cela.

Dans ces trois exemples, la combinaison de *kawn* avec les prépositions *li-* ou *min* sert clairement à exprimer la cause. Il traduit d'ailleurs les trois occurrences par « parce que ». Mais pour lui, *kawn* garde dans (8) et (9) un rôle d'exposant temporel puisqu'il déclare : « nous avons observé que le verbe *kāna*, joint à l'aoriste ou au prétérit d'un autre verbe, donne au premier de ces temps la valeur de l'imparfait, et au second la valeur du plusqueparfait. Ajoutons ici que le nom d'action du verbe *kāna* peut être employé de la même manière » (SILVESTRE DE SACY 1810, II, p. 299-300). Pour nous, l'emploi de *kawn* est totalement « détemporalisé ». Dans (8), c'est l'emploi de *qad* qui exprime l'antériorité de l'action ; dans (9), on pourrait tout à fait traduire par « parce qu'ils ne savent pas qui de nous a fait cela ». Si nous avions accès au contexte précédent l'occurrence et qu'on y trouvait un verbe à l'accompli, ce serait cet accompli qui permettrait d'interpréter *lā ya'rifūna* comme un plus-que-parfait. La proposition livrée dans un contexte plus large nous permettrait donc de comprendre pourquoi Silvestre de Sacy a traduit « *lā ya'rifūna* » par un imparfait, mais en l'absence d'un tel contexte, il nous semble quand même possible d'affirmer que *kawn* n'apporte aucune valeur temporelle dans ces deux exemples.⁶

Pour W. Fischer (2002, § 416, remarque 3), « *kawn^{un}* "être" est utilisé en arabe post-classique pour intégrer des propositions dans les phrases complexes. Le sujet de la proposition subordonnée apparaît comme un génitif de *kawn^{un}*, et le prédicat qui suit est à l'accusatif ou comme une proposition complément de

⁶ Nous avons constaté que dans les grammaires, le contexte des exemples cités est réduit au minimum, ce qui pose souvent des problèmes d'interprétation. D'autre part, le fait que les exemples ne soient pas référencés ne permet pas à l'utilisateur des grammaires d'accéder à ce contexte. Dans notre projet de grammaire descriptive de l'arabe contemporain, les outils actuels nous aident à combler ces problèmes de contexte et de référencement.

manière *ḥāl*. » Il donne les deux exemples suivants⁷ :

(10) *mana'a-hu 'ani l-riḥlati kawnu-hu ḡabānan.*

The fact that he is a coward prevented him from making the journey.

Le fait qu'il est lâche l'a empêché de voyager.

(11) *ḡā'a l-nāsu 'ilay-hi li-l-hanā'i li-kawni l-wazīri kallama-hu.*

The people came to congratulate him, because the vizier had spoken to him.

Les gens sont venus le voir pour le féliciter **parce que** le vizir lui avait parlé.

Si l'on se borne là encore à expliquer simplement le fonctionnement du syntagme [*kawn* + complément], il faut relever que Fischer traduit (10) par « the fact that » (« le fait que ») et (11) par « because » (« parce que »). Il atteste donc de l'existence de deux emplois distincts de *kawn* : employé directement, il signifierait plutôt « le fait de », mais en combinaison avec une particule comme *li-*, il signifierait clairement la cause « parce que ».

On retrouve cet emploi en arabe moderne chez E. Badawi, M. Carter et A. Gully (2004, p. 402-403) qui en expliquent le fonctionnement, en notant que le nom verbal a la même syntaxe que la forme verbale, pouvant introduire tant un syntagme nominal qu'un syntagme verbal :

(12) *kawnu-ka ṣadīqan.*

Your being a friend.

En tant qu'ami.

(13) *kawnu-nā naḥtāḡu 'ilā l-istiṭmāri l-ḥāriḡi.*

Our being in need of external investment, lit. our being we need.

Du fait de notre besoin d'investissements extérieurs, lit. **le fait que** nous avons besoin.

(14) *fī kawni hādā l-'iṅḡāzi yumattīlu -mtidādan ḥallāqan.*

In that this achievement represents a creative extension, lit. in the being of this achievement it represents.

En ce que cette réalisation représente une extension créative, lit. **en le fait que**.

(15) *li-kawni-him 'adrukū ṭabī'at al-ma'raka.*

Because they had grasped the nature of the conflict, lit. their being they grasped.

Parce qu'ils ont saisi la nature du conflit.

Ces exemples nous permettent de mieux appréhender les différents emplois de *kawn* : du simple « fait d'être » (12, 13), on passe au « fait que » (14) pour

⁷ Lorsque nous citons des exemples provenant de sources anglaises, nous reproduisons d'abord la traduction anglaise, avant de traduire en français.

arriver à marquer clairement la cause, « parce que » (15), en composition avec la particule *li-*.

En résumé, si l'emploi grammatical de *kawn* apparaît dans quelques grammaires, les exemples fournis n'appellent aucun commentaire quant à l'évolution de l'emploi de *kawn*. Or, celle-ci nous semble intéressante à étudier.

Corpus : présentation des occurrences

Pour faire le point sur les emplois grammaticaux de ce *maṣḍar* en arabe moderne, nous avons décidé de l'observer systématiquement dans un corpus d'arabe contemporain, afin d'en fournir une description et d'en classer les différents emplois. Le corpus compte 1 470 000 mots et regroupe des textes produits entre 2002 et 2011, provenant de sept pays arabes (Maroc, Tunisie, Égypte, Syrie, Liban, Arabie Saoudite, Yémen) et ressortissant à trois genres (littérature, presse, blogs). En nous référant au principe de saturation délimité pour l'arabe par M. Van Mol (2003) aux alentours de 200 000 mots, ce corpus est suffisant pour atteindre une description satisfaisante de la langue puisqu'il regroupe plus de 210 000 mots pour chaque pays et près de 500 000 mots par genre⁸. Même s'il s'agit d'un corpus en synchronie, il permet d'accéder aux différentes valeurs de *kawn* et amène à proposer des hypothèses quant à sa grammaticalisation. Une comparaison en diachronie permettrait par la suite de valider ces hypothèses.

Le corpus contient 463 occurrences du *maṣḍar kawn*. Celui-ci peut être employé soit dans un sens lexical avec le sens d'« univers », soit comme outil grammatical. Nous mentionnons dans le tableau ci-dessous le total des occurrences, suivi entre parenthèses des décomptes respectifs pour l'emploi lexical (186 occurrences en tout) puis pour l'emploi grammatical (277 occurrences au total).

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Arabie Saoudite	45 (26/19)	17 (14/3)	16 (0/16)	78 (40/38)
Égypte	24 (8/16)	13 (7/6)	4 (0/4)	41 (15/26)
Liban	21 (8/13)	20 (9/11)	16 (1/15)	57 (18/39)
Maroc	27 (4/23)	9 (7/2)	28 (0/28)	64 (11/53)
Syrie	38 (6/32)	45 (37/8)	26 (2/24)	109 (45/64)
Tunisie	8 (4/4)	23 (20/3)	3 (2/1)	34 (26/8)
Yémen	43 (26/17)	9 (1/8)	28 (4/24)	80 (31/49)
TOTAL	206 (82/124)	136 (95/41)	121 (9/112)	463 (186/277)

Tableau 1 : Répartition des occurrences du *maṣḍar* par genre et par pays

⁸ À ce sujet, voir PINON 2012b et 2013a.

Il apparaît très clairement que l'emploi grammatical est plus important que l'emploi lexical. En effet, 60 % des occurrences du *maṣḍar* sont d'un emploi grammatical, contre 40 % d'un emploi lexical. L'emploi grammatical de *kawn* représente 0,019 % des mots de notre corpus. Ces chiffres peuvent être partiellement comparés à ceux fournis par T. Buckwalter et D. Parkinson (2011) dans leur dictionnaire classé par fréquences, où *kawn* apparaît au 739^{ème} rang (*ex æquo*) avec le mot *mas'ala* (« question ») figurant à la 738^{ème} place. *Kawn* est présent dans 97 % des textes de leur corpus de 30 millions de mots. Ils y ont relevé 5136 occurrences du mot *kawn*, soit 0,017 % du total de leur corpus⁹. Évidemment, ils ne mentionnent pas la répartition entre emploi lexical et emploi grammatical, mais l'exemple qu'ils fournissent révèle certainement, comme c'est le cas dans notre corpus, une prédominance de ce dernier. En effet, voilà comment est présentée cette entrée du dictionnaire :

« *kawn* vn. Being, by virtue of being ; *li-kawn* because ; *n. al-kawn* the universe, existence.

lā yamna' kawn al-'as'ila ṣa'ba min 'an tabḥaṭ 'ani l-'iğāba. – The fact that the questions are hard does not prevent one from searching for the answers. »

kawn nom verbal : être, le fait d'être ; *li-kawn* parce que ; *al-kawn* substantif : l'univers, existence.

(16) *lā yamna' kawn al-'as'ila ṣa'ba min 'an tabḥaṭ 'ani l-'iğāba*.

Le fait que les questions soient difficiles ne doit pas t'empêcher de chercher les réponses.

Il est très intéressant de constater que les auteurs ont clairement mentionné la différence entre l'emploi comme nom verbal (ce qui correspond à notre emploi grammatical, au *maṣḍar* du verbe *kāna* bivalent) et comme substantif (*maṣḍar* du verbe *kāna* monovalent)¹⁰. De même, ils citent *li-kawn* comme synonyme de « parce que »¹¹.

Si nous étudions maintenant la répartition des deux types d'emploi par genre, on constate que l'emploi lexical est rare dans la presse et que c'est dans la littérature que l'emploi grammatical est le moins représenté, comme cela apparaît clairement dans le tableau 2 ci-dessous :

⁹ Nous avons relevé près du double d'occurrences si nous totalisons les emplois grammaticaux et lexicaux (0,031 % des mots de notre corpus). Le corpus de Buckwalter et Parkinson étant vingt fois plus gros que le nôtre, on peut supposer, en se référant à la loi des grands nombres, que les emplois de *kawn* sont quelque peu surreprésentés dans notre corpus. Pour avoir un ordre d'idée de la fréquence des mots en arabe, en nous basant toujours sur le dictionnaire de Buckwalter et Parkinson, rappelons que l'article est employé à hauteur de 16,7 % (1^{er} mot), la conjonction *wa* à 3,7 % (2^{ème} mot), qu'au 10^{ème} mot nous passons sous le seuil des 1%. Le 5000^{ème} mot par ordre de fréquence est le substantif *ḍamm* (« adjonction », « rattachement ») avec 0,00056 %. Les 40 premiers mots sont, à quelques exceptions près, des particules et des pronoms.

¹⁰ Nous opposons au verbe *kāna* bivalent (*kāna al-nāqiṣa* dans la tradition grammaticale arabe) le verbe *kāna* monovalent (*kāna al-tāmma* dans la tradition grammaticale arabe).

¹¹ Nous verrons plus bas que *li-kawn* est en effet bien plus employé que *bi-kawn* (de l'ordre d'un rapport de plus de deux tiers à moins d'un tiers).

	Emploi lexical	Emploi grammatical
Blogs	40 %	60 %
Littérature	70 %	30 %
Presse	7 %	93 %

Tableau 2 : Répartition des emplois lexicaux et grammaticaux du *maṣḍar* par genre

Une remarque s'impose pour préciser la méthode qui a été la nôtre. Pour extraire automatiquement les occurrences du *maṣḍar kawn* de notre corpus, nous avons utilisé le logiciel de textométrie Lexico3¹². Nous avons recherché la séquence *kawn* en arabe dans notre corpus et supprimé de la liste des résultats tout ce qui apparaissait comme n'étant pas le *maṣḍar* (principalement des verbes ayant pour troisième radicale k conjugués au masculin pluriel comme *yudrikūn* ou *yumsikūn*). Ensuite, nous avons passé en revue la concordance et regardé le reste des occurrences une à une pour déterminer si l'emploi était lexical ou grammatical. Ce qui nous intéressait, c'était d'obtenir la liste de toutes les occurrences grammaticales de *kawn*, de manière à étudier en détail ce type d'emploi. La question de savoir comment, formellement, il est possible de déterminer si l'emploi de *kawn* est lexical ou grammatical n'a pas été posée.¹³

Sur les 277 occurrences comptabilisées, certaines ont été écartées pour l'étude de détail, provenant d'articles de presse reversés ou de billets de blogs en double, ainsi que quelques occurrences tirées d'un registre totalement dialectal. C'est pourquoi les pourcentages qui suivent sont relatifs à 268 occurrences d'un emploi grammatical du *maṣḍar kawn*.

Analyse des constructions avec *kawn* d'emploi grammatical

En tant que *maṣḍar* du verbe *kāna*, *kawn* a les propriétés du nom en arabe et conserve la structure argumentale du verbe *kāna* dont il est issu¹⁴. Dans son emploi grammatical, *kawn* est toujours issu du verbe *kāna* bivalent : il aura donc deux compléments, le premier étant la personne ou la chose ayant une certaine

¹² <http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/>.

¹³ À ce sujet, D. Kouloughli nous faisait remarquer qu'il était dommage de ne pas davantage expliciter la démarche suivie pour sélectionner les exemples pertinents, empêchant ainsi de rapporter les chiffres avancés à des données plus globales. Il prenait l'exemple de la séquence *kawnu-nā*, ambiguë, puisque pouvant signifier « notre univers » ou « le fait que nous soyons ». En cherchant sur Internet, par exemple dans un article de Wikipédia consacré à la cosmologie, on peut observer que toutes les occurrences de *kawnu-nā* ont un sens lexical. Pour D. Kouloughli, une démarche à base de stricte analyse de corpus ne peut pas esquiver la discussion de tels faits, qui ont d'ailleurs l'intérêt de soulever une question simple : comment sait-on, c'est-à-dire à partir de quels indices formels dans un texte, que *kawnu-nā* est ou n'est pas à interpréter comme un substantif ?

¹⁴ S'il conserve sa structure argumentale, il semble qu'une restriction s'opère naturellement quant à l'ordre des syntagmes dans la phrase. En effet, si le *ḥabar kāna* peut être antéposé, l'ordre après *kawn* est nécessairement respecté (premier puis second complément, éventuellement séparés par une incise ou un complément non essentiel), car le premier complément est complément du nom et ne peut pas être séparé de *kawn*.

qualité et le second étant la qualité en question. *Kawn* est en état construit avec le premier complément (que nous pouvons nommer par analogie *ism kawn*)¹⁵ et suivi du second complément (que nous pouvons nommer *ḥabar kawn*)¹⁶. De ce fait, le *ism kawn* sera au cas indirect puisque complément du nom *kawn* et le *ḥabar kawn* au cas direct.¹⁷

Quelle que soit la nature de la phrase à subordonner, *kawn* s'applique à une phrase à tête nominale. Ce qui, dans la phrase enchâssée, était initialement le thème ou le sujet devient le *ism kawn* ; et ce qui tenait lieu de propos ou de complément devient le *ḥabar kawn*. Logiquement, le *ism kawn* devrait donc forcément être nominal ou propositionnel, alors que le *ḥabar kawn* pourrait tout aussi bien être un syntagme nominal, un syntagme prépositionnel ou une phrase verbale.

Nous allons maintenant procéder à une description exhaustive des emplois de *kawn* en relevant toutes les possibilités d'emploi qui figurent dans le corpus et en en détaillant les caractéristiques syntaxiques. Nous proposerons ensuite une classification des différentes valeurs de *kawn* pour réfléchir à sa grammaticalisation.

Construction du syntagme

Nature du ism kawn

Kawn est toujours en état construit et peut avoir comme *ism* un pronom, un nom ou une proposition introduite par *'an* ou *'anna* (« que »).

Kawn est majoritairement en état construit avec un pronom : c'est le cas dans 179 phrases de notre corpus, soit 67 % des emplois grammaticaux de *kawn*. Si l'on regarde en détail les pronoms utilisés, on s'aperçoit que ce sont ceux de la troisième personne du singulier qui sont les plus employés. *Kawn* servirait donc plutôt à attribuer une qualité à une chose ou une personne dont on parle, plutôt qu'à soi-même ou à un interlocuteur direct. En effet, seulement 16 % des pronoms sont de la 1^{ère} personne (du singulier uniquement : *kawn-ī* est présent 28 fois dans notre corpus), comme dans l'exemple suivant¹⁸ :

(17) Blog - Syrie - Marcellita

*kullu -nfi'ālātī tudār bi-ḏḡirābāt hurmūniyya **kawn-ī** 'unṭā.*

Toutes mes émotions sont dirigées par des perturbations hormonales
du fait que je sois une femme.

La deuxième personne est encore moins présente : on ne la rencontre que dans 2 % des cas (*kawn-ka* et *kawn-ki* apparaissent deux fois, *kawn-kum* une seule fois) :

¹⁵ Celui-ci est d'ailleurs nommé *ism al-maṣḍar al-nāqīṣ* par al-Ġalā'īnī (1973, p. 280). Voir ci-dessus.

¹⁶ Il semble qu'on puisse trouver là un premier élément permettant de départir automatiquement les emplois lexicaux des emplois grammaticaux de *kawn*. En effet, seuls les premiers peuvent être déterminés par l'article. Les seconds seront toujours en état construit.

¹⁷ Parmi les énoncés où le *ḥabar kawn* doit porter une marque de cas visible, nous n'avons relevé que quatre emplois fautifs, tous provenant de blogs.

¹⁸ Cet emploi est ici sur-représenté car répété de nombreuses fois par la bloggeuse.

(18) Blog - Maroc - Ijork

*bi-l-ʿidāfa ʾilā **kawni-ki** kātibat ʿamūd, fa-ʾanti ʾayḍan kātibat sīnāryū wa-muḥriḡa wa-laday-ki ṭumūḥ li-kitābat al-riwāya.*

En plus **du fait que** tu es journaliste, tu écris des scénarios, produis [des films] et as l'ambition d'écrire des romans.

Les pronoms de la 3^{ème} personne sont les plus employés (82 % des pronoms, avec 66 *kawn-hā*, 62 *kawn-hu*, 12 *kawn-hum*, 2 *kawn-humā* et 1 *kawn-hunna*, auxquels nous pouvons ajouter 3 *kawn ḡālika* et 1 *kawn hāʾulāʾi*) :

(19) Presse - Liban - Annahar

*wa-hāḡā l-tsunāmī yaṣil bi-rtifāʿ ḥawālay mitr wa-niṣf al-mitr ʾilā Bayrūt, **kawni-hi** yaṇṭaliq min ḡanūb Qubruṣ li-ʾanna-hu kulla-mā baʿadat al-masāfa yaftariḡ ʾan takūn quwwat al-tsunāmī aqall.*

Ce tsunami arrivera à une hauteur d'un mètre et demi sur Beyrouth, **parce qu'il** est parti du sud de Chypre et que plus la distance s'allonge, plus la puissance du tsunami est censée diminuer.

Si *kawn* n'est pas en état construit avec un pronom, il l'est avec un nom. C'est le cas dans 84 phrases de notre corpus, soit 31,5 % des emplois grammaticaux de *kawn*. Il peut s'agir de noms propres ou de substantifs, ainsi que de tout autre terme entrant dans la catégorie du nom en arabe, participes actif et passif notamment.

(20) Presse - Maroc - Attajdid

*tamma ʾihbār aʿḡāʾ al-laḡna **bi-kawn** al-wazīra sawfa tatafaḡḡal bi-ʿarḡ al-taqrīr fī ḡtimāʿ al-laḡna.*

On a informé les membres du comité **du fait que** la ministre présenterait le rapport lors de la réunion du comité.

Plus rarement, *kawn* peut être construit avec une proposition introduite par les particules *ʾan* ou *ʾanna*. Nous n'en avons que quatre exemples dans notre corpus et remarquons qu'à chaque fois, le *ḡabar kawn* est une phrase verbale.

(21) Blog - Maroc - Ibnabad

*ʾammā l-iḡtilāf bayna-hā fa-yataḡassad **fī kawn ʾanna** l-ḡurūb al-ʾulā kānat fī ʾahḡ al-ḡāhiliyya, ʾammā l-ʾaḡīra fa-taḡduṭ fī ʾahḡ al-ʾislām.*

La différence entre elles [ces guerres] se matérialise **dans le fait que** les premières guerres eurent lieu au temps de la ḡāhiliyya ; quant aux dernières, elles survinrent à la période islamique.

(22) Presse - Maroc - Alalam

*hal al-taḡarriyyāt lā tazāl mustamirra li-taḡḡid al-masʾūliyyāt wa-tartīb al-natāʾiḡ, **li-kawn ʾawwalan ʾanna** l-iḡtilās al-mutaḡaddaṭ ʾan-hu -ktuṣīfa bi-l-ṣudfa, wa-stamarra l-baḡṭ fī-hi li-sanawāt qabla ʾiḡālat al-qaḡiyya ʾalā l-qaḡāʾ ?*

Est-ce que les investigations sont toujours en cours pour déterminer les responsabilités et trier les résultats, **du fait, premièrement, que** le détournement de fonds dont il est question a été découvert par hasard et les investigations menées au sujet dudit détournement se sont poursuivies pendant des années avant de renvoyer l'affaire devant la

justice ?

Remarquez que, dans l'exemple précédent, le locuteur a séparé le nom *kawn* et son complément par l'adverbial *'awwalan* « premièrement ». Ce qui permet ceci, à notre avis, c'est que la construction syntaxique avec *kawn* est toujours la même. *'Awwalan* étant tout de suite interprété comme ne pouvant pas être le *ism kawn*, le lecteur s'attend à trouver celui-ci juste après. Ce fait est fort intéressant et peut être considéré comme une marque de grammaticalisation de *kawn* : dans cet emploi très grammatical, le fait que *kawn* introduise une proposition elle-même introduite par *'anna* (exemples 21 et 22) ou par *'an* (23) amène à isoler de plus en plus *kawn* et à le détacher de son *ism*. On accepte alors l'introduction d'un terme entre *kawn* et son *ism*.

(23) Blog - Egypte - Talmehaty

*'inna 'aynayya tazraf [sic] al-dam' daman 'alā kā'in yantamī li-l-insāniyya bi-l-šakl wa-lā yaḥmil min-hā siwā l-šakl wa-l-mazhar fa-qad a'ṭā-hu - Llāh mawhibat al-qadaḥ wa-l-ḍamm wa-ḥtilāq al-fitan (wa-maṭal tilka l-ḡarā'im ašadd min al-qatl) wa-laysa a'ḍam [sic.] min 'an aqūl « inna li-l-Lāh wa-'inna ilay-hi rāḡi'ūn » li-'anna-hu **kawn 'an yakūn al-'insān yataḥallā 'an kaynūnati-hi wa-yantamī 'ilā fi'a 'uḥrā min al-maḥlūqāt dawāt al-'arba'... muṣība.***

Je pleure des larmes de sang sur un être qui appartient à l'humanité en forme mais ne porte d'elle que la forme et l'apparence ; Dieu lui a donné le don de dénigrement, de diffamation et de semer la zizanie (crimes qui sont encore pires que le meurtre¹⁹) et il n'y a rien de plus fort que de dire « nous sommes à Dieu et c'est vers lui que nous retournons » parce que **le fait qu'**un être humain renonce à son humanité et se rattache à une autre catégorie de créatures, celle des quadrupèdes est... une calamité.

Dans cet exemple, on a préféré à une proposition introduite par *'anna* (« *kawn 'anna l-'insān yataḥallā 'an kaynūnati-hi* ») une proposition introduite par *'an* (« *kawn 'an yakūn l-'insān...* »). L'ensemble produit un effet d'insistance sur le mauvais choix fait par le type d'individu que critique l'énonciateur, selon son point de vue.

Une plongée dans Internet à la recherche de l'expression « *kawn 'an* » nous fournit quelques autres attestations, mais relevant semble-t-il majoritairement d'un langage spontané, provenant de forums, de tweets, de commentaires postés sur des sites, etc. Ceci est conforme à ce que nous trouvons dans notre corpus, car trois de nos quatre exemples proviennent de blogs.

Nature du *ḥabar kawn*

Le second complément de *kawn* est majoritairement un syntagme nominal ou une phrase nominale. Il peut aussi consister en une phrase verbale et plus rarement en un syntagme prépositionnel.

¹⁹ *Ašadd min al-qatl* est un emprunt coranique (Coran 2/191) ; la citation entre parenthèses est aussi coranique, mais, dans le Coran, il est écrit « *'innā* » : « *'allaḡīna 'idā 'ašābat-hum muṣība qālū 'innā li-l-Lāhi wa-'innā 'ilay-hi rāḡi'ūna* » (Coran, 2/156). Notez à la fin de l'extrait le mot *muṣība* « coup du sort, calamité » faisant référence au même verset.

Dans 53 % des énoncés, le *ḥabar kawn* est un syntagme nominal (un nom seul ou en annexion, un adjectif, un participe, etc.) ou une phrase nominale. En voici un exemple :

(24) Presse - Arabie Saoudite - Alwatan

*fī kull ṣabāḥ 'inda ḥurūḡ-i min al-manzil mutawaḡḡihan 'ilā l-'amal 'udīru mawḡat al-rādyū 'ilā maḥaṭṭat al-Kuwayt al-'idā'iyya **kawnu-hā** l-'aqrab 'ilay-nā.*

Chaque matin, quand je sors de la maison pour aller au travail, je règle la fréquence de la radio sur la station des ondes koweïtiennes **parce qu'elles** sont les plus proches de nous.

Le *ḥabar kawn* est parfois introduit par un pronom sujet, comme ça peut être le cas dans une phrase nominale. Dans l'exemple suivant, on voit que l'effet produit est de mettre en relief le propos, mais aussi de permettre de bien interpréter le segment qui suit comme étant le *ḥabar kawn* :

(25) Presse - Yémen – Almotamar

*šaddada Yāsīn 'Abduḥ Sa'īd 'uḍwu l-hay'a l-waṭaniyya l-'ulyā li-mukāfaḥat al-fasād 'alā 'ahammiyyat al-šarāka ma'a l-muḡtama' al-madanī wa-ḍarūrat al-'amal al-muštarak ma'a l-munazzamāt ḡayr al-ḥukūmiyya wa-l-šurakā' al-duwaliyyīn fī maḡāl mukāfaḥat al-fasād **kawn** hāḍihi l-qaḍiyya hiya qaḍiyyat muḡtama'.*

De son côté, Yāsīn 'Abduḥ Sa'īd, membre de l'Autorité nationale suprême de lutte contre la corruption, a souligné l'importance du partenariat avec la société civile et la nécessité de travailler ensemble avec les ONG et les partenaires internationaux dans le domaine de la lutte contre la corruption, **parce que** cette affaire, c'est l'affaire d'une société.

(26) Blog - Egypte – Masryhorr

*yazḥar bi-wuḍūḥ 'anna l-miṣriyyūn [sic.] ḡamī'an ya'lamūn **kawn** Isrā'īl hiya 'adwu-hum al-'awwal.*

Il apparaît clairement que tous les Égyptiens savent bien **qu'**Israël est leur principal ennemi, lit. « savent le fait que ».

En fait, *kawn* est ici employé pour attester d'un fait : « les Égyptiens savent le fait que ». La même phrase avec *'an* au lieu de *kawn* produit un effet plus neutre, alors que dans l'exemple (26) on insiste sur le fait qu'Israël est le principal ennemi des Égyptiens.

(27) Reformulation de (26)

Ya'lamūn 'anna Isrā'īl hiya 'adwu-hum al-'awwal.

Ils savent **qu'**Israël est leur principal ennemi.

On constate bien avec la reformulation que *kawn* joue dans cet exemple le rôle d'introducteur de complétive, autrement dit celui d'un simple subordonnant.

Dans 4 % des énoncés, le *ḥabar kawn* est un syntagme prépositionnel. Il s'agit

initialement d'une phrase nominale appelée « phrase nominale locative » ou « phrase nominale de localisation » dont le propos est un syntagme prépositionnel. Ceci dit, toutes les phrases que l'on nomme habituellement « phrases nominales de localisation » en référant à la structure inversée d'une phrase nominale (le propos, un syntagme prépositionnel, précède un thème indéterminé) n'indiquent pas une localisation spatiale, comme le montrent les exemples suivants :

(28) Presse - Syrie – Alwatan

... *wa-ḥāṣṣatan 'anna l-mufattiṣ huwa man yanqul al-šūra l-ḥaqīqiyya li-'amal al-mu'assasa **li-kawni-hi** 'alā -ḥtikāk dā'im ma'a l-'ummāl fī l-munša'āt.*

... surtout que l'inspecteur est celui qui véhicule la véritable image du travail de l'institution **du fait qu'il** est constamment en contact avec les travailleurs dans les établissements.

(29) Presse - Syrie – Tishreen

*wa-'anā l-'ān – yaqūl al-muwāṭin – lā 'astaṭī' al-taqaddum bi-da'wā 'idāriyya li-l-ta'wīd **kawn** al-tarḥiṣ bi-sm al-muntafi'.*

Moi, maintenant - c'est le citoyen qui parle - je ne peux pas déposer une demande administrative d'indemnisation **parce que** le permis est au nom du bénéficiaire.

Dans 43 % des énoncés, le second complément de *kawn* est une phrase verbale. Dans notre corpus, seul l'impératif ne figure pas ; toutes les autres formes verbales ont été relevées. Toutes les formes verbales sont représentées à la forme positive ainsi qu'à la forme négative, de même qu'un inaccompli précédé de *qad* marquant le potentiel et de verbes au passif. Nous proposons des exemples pour chaque type. Après *kawn*, tous les temps peuvent figurer : on peut aussi bien trouver le passé (un verbe à l'accompli précédé ou non de *qad*), le présent (un verbe à l'inaccompli indicatif) ou le futur (un verbe à l'inaccompli indicatif précédé de *sa-* ou de *sawfa*) :

(30) Presse - Yémen – Almotamar

*wa-bi-dāḥilī nār mā yutfī-hā 'illā mufāraqat-ī li-l-ḥayāt **kawn-ī** faqadtu filḍat kabiḍ-ī wa-l-mutabaqqī lī min al-'usra kulli-hā.*

À l'intérieur de moi [brûle] un feu que n'éteindra que mon abandon de la vie **parce que j'ai perdu** le fruit de mes entrailles et le restant de toute ma famille.

(31) Presse - Syrie – Tishreen

*tamma saḥb al-intifā' 'an ṭarīq wizārat al-zirā'a **kawn** al-muntafi' ḥālafa qānūn al-iṣlāḥ al-zirā'ī wa-'ayḍan 'anna 'aqd al-bay' al-mawğūd bayna l-ṭarafayn huwa 'ayḍan muḥālif li-l-qānūn.*

La privation de l'usufruit a été opérée par le Ministère de l'Agriculture **parce que** le bénéficiaire avait contrevenu à la loi sur la réforme agraire, mais aussi parce que le contrat de vente entre les deux parties contrevenait lui aussi à la loi.

On remarque ici qu'un deuxième complément est coordonné. Il s'agit d'une proposition introduite par *'anna*, ce qui nous renvoie aux exemples de *kawn* *'an/'anna* vus ci-dessus (exemples 21 à 23). La présence du pronom de disjonction

huwa au début du second *ḥabar kawn* s'explique par la longueur de la phrase. Le fait que *kawn* soit coordonné à *'anna* est un argument fort en faveur de notre hypothèse de grammaticalisation de *kawn* vers une particule servant à introduire une proposition avec une idée de lien de cause à effet.

(32) Blog - Syrie – Marcellita

kawnu-ka ta'rif 'āḥarīn yantamūn 'ilā dāt al-ṭā'ifa l-dīniyya, hādā lā ya'nī lī šay'an.

Le fait que tu connais d'autres personnes qui sont de cette confession, ceci ne veut rien dire pour moi.

(33) Blog - Yémen – Allielak

wa-l-ḍarūrī 'an tantaqid al-ḥayāt kawna-hā sa-tastamirr fī ḡamī' al-ḥālāt.

Il est nécessaire que tu critiques la vie **parce qu'elle se poursuivra** dans tous les cas...

Pour un exemple de futur introduit par *sawfa*, voir ci-dessus l'exemple (20). Les verbes peuvent être à la forme positive, comme dans les exemples que nous venons d'énumérer, ou à la forme négative :

(34) Blog - Arabie Saoudite – Mnsr

tu'īd 'asbāb al-ḥasāra 'ilā kawna al-lā'ibīn (li-l-'asaf) lam yatanāwalū mašrūb al-ṭāqa Rīd Būl qabl al-mubārāt.

Les causes de la défaite [du match] tiennent **au fait que** les joueurs (malheureusement) n'ont pas pris la boisson énergisante "Red Bull" avant le tournoi.

(35) Littérature - Liban – Najitahir

al-fān al-mutawaqqif 'alā l-yaṣār, ṭalab min-nā sā'iqu-hu 'afrītan yarfa'u-hu bi-hi, fa-ta'assafnā li-kawna 'afrīti-nā lā yurakkab 'alā ḡayr sayyārati-nā al-maḥrūsa.

Le van arrêté sur la gauche, son conducteur nous a demandé un cric pour le lever, alors nous nous sommes excusés **du fait que** notre cric ne fonctionnait qu'avec notre voiture "protégée".

(36) Presse - Arabie Saoudite – Alwatan

'iktafā 'aḥad al-mušārikīn bi-qawli-hi « hiya tawṣiyyāt ḥaḡula, wa-sabab man' našri-hā li-kawni-hā lan tunaffad 'alā 'arḍ al-wāqi' ka-ḡayri-hā min al-tawṣiyyāt ».

L'un des participants s'est contenté de dire que « ce sont des recommandations timides, et la raison de l'interdiction de leur diffusion est due au fait qu'elles ne seront pas mises en œuvre sur le terrain comme toutes les autres recommandations ».

On peut aussi trouver un verbe au passif, comme dans l'exemple suivant²⁰ :

(37) Presse - Yémen – Almotamar

wa-bi-'iḡrā' miṭl hādīhi l-'amaliyyāt yuḥaqqiq mustašfā l-ṭawra nuqla naw'iyya mutaqqaddima fī maḡāl ḡirāḥat al-'izām wa-l-'amūd al-faqrī wa-llatī 'uḡriyat bi-naḡāḥ kawna-hā 'uḡriyat li-'awwal marra fī l-Yaman.

²⁰ Voir aussi DIEM (1995, p. 52).

En ayant effectué de telles opérations, l'hôpital al-Ṭawra a réalisé une avancée qualitative dans le domaine de la chirurgie orthopédique et de la colonne vertébrale ; elles ont été couronnées de succès **parce qu'elles ont été réalisées** pour la première fois au Yémen.

Nous n'avons dans notre corpus qu'un seul *ḥabar kawn* introduit par *qad yakūn* marquant une possibilité :

(38) Littérature - Liban – Najitahir

*'aw rubbamā min 'išārati-hā ilā **kawn** al-'ahrāmāt qad takūn 'ibāra 'an nayāzik saqaṭat min al-samā' hunāk.*

Ou peut-être par son allusion **au fait que** les pyramides seraient des sortes de météorites tombées du ciel à cet endroit.

On peut considérer comme un cas particulier de la phrase verbale les propositions, à l'origine nominales, qui sont modifiées par *kāna* ou l'une de ses « sœurs ». Nous avons dans notre corpus une phrase avec *'aṣbaḥa* (« devenir »), trois phrases où il s'agit de *mā zāla* (« ne pas cesser de ») et huit autres où des propositions introduites par *kāna* constituent le *ḥabar kawn*. Sept marquent le passé d'une phrase nominale, une le futur :

(39) Blog - Syrie - Wa2elblog

*'ataḍakkar 'ihdā l-saharāt 'allatī ḡama'at-nī bi-ba'd al-'aṣḍiqā' mim-man yaḥlumūn bi-l-ḥuṣūl 'alā ḡinsiyya 'aḡnabiyya **kawn** ḡinsiyyati-him al-sūriyya kānat 'ā'iqaṇ la-hum fī l-maṭārāt wa-fī manāṭiq wa-mawāṭin 'uḥrā.*

Je me souviens d'une des soirées où j'étais réuni avec quelques amis qui rêvaient d'obtenir une nationalité étrangère **parce que leur nationalité syrienne leur était un obstacle** dans les aéroports et dans d'autres régions ou pays.

(40) Presse - Yémen – Almotamar

*wa-tamannā faḥāmat ra'īs al-ḡumhūriyya fī ḥitām muḥāḍarati-hi li-muntasabī l-'akādīmiyya al-tawfiq wa-l-naḡāḥ, wa-ḥatta-hum 'alā l-inḍibāt al-ḡayyid wa-l-taḥṣīl al-'ilmī l-rā'i' **kawna-hum** sa-yakūnūn al-qudwa li-muntasabī l-quwwāt al-musallaḥa.*

En clôture de sa conférence, le Président de la République a souhaité aux membres de l'Académie succès et réussite, et les a exhorté à une bonne discipline et à l'acquisition scientifique de haut niveau, **parce qu'ils seront l'exemple pour les membres des forces armées.**

L'ensemble de ces exemples montre que, si *kawn* garde la structure argumentale du verbe *kāna* bivalent, il ne conserve pas sa valeur temporelle, puisqu'il permet d'embrayer sur n'importe quel temps et sur tout type de forme verbale, active, passive, positive ou négative, ce qui est le propre d'un *maṣḍar*.

Nous avons relevé un exemple où le second complément de *kawn* est une proposition introduite par *'an* :

(41) Presse - Syrie – Alwatan

*kamā 'anna mu'ḡam ru'asā' l-waḥadāt al-'idāriyya ḡayr mu'ahhalīn fanniyyan li-hāḍā l-manṣīb **li-kawn** al-ṣarṭ al-'asāsī fī -stilāmi-him li-hāḍā l-*

maṣṣib 'an yakūnū muntaḥabīn.

Tout comme la plupart des présidents des unités administratives ne sont pas techniquement qualifiés pour cette fonction **du fait que** la condition essentielle dans leur prise de fonction est qu'ils soient élus.

L'explication pourrait être qu'il serait étrange, dans une phrase, que le *maṣṣar kawṇ* soit lui-même complément d'un autre *maṣṣar kawṇ*. En effet, en second complément, on trouve souvent un *maṣṣar*. On aurait donc théoriquement pu avoir «... *li-kawṇi l-ṣarṭi l-'asāsī fī -stilāmi-him li-hādā l-maṣṣab kawṇa-hum muntaḥabīna* ». S'il s'agit là d'une possibilité pour le linguiste, le locuteur a préféré remplacer le complément par une proposition introduite par *'an al-maṣṣariyya*, pour éviter une redondance malheureuse ou tout simplement parce qu'une proposition de ce type renforce la condition.

Propriétés des compléments de kawṇ : mises en facteur commun

Tant le *ism kawṇ* (42) que le *ḥabar kawṇ* (43) peuvent être mis en facteur commun, comme il est d'usage dans les annexions :

(42) Blog - Liban – Saudalmawla

*'inna l-mubādara taṭaliq min **kawṇ** al-tawā'if wa-l-ḡamā'āt al-mukawwina li-l-muḡtama' al-lubnānī, nawāfiḍ ḥadāriyya lā kuhūfan yaḥtabis fī-hā 'atbā'u-hā.*

L'initiative part du **fait que** les confessions et les groupes qui composent la société libanaise sont des fenêtres de civilisation, non des cavernes où s'enferment leurs adeptes.

(43) Blog - Yémen – Hoddar

*wa-lā yahtimm 'abadan bi-madā **kawṇi-hi**... zawḡ ḡayyid [sic.]... wa-'ab ṣāliḥ [sic.]... wa-fard [sic.] dā -ltizām muḡtama'.*

Il ne s'intéresse jamais à l'importance **qu'il soit...** un bon mari... et un bon père... et un individu qui s'engage pour la communauté.

Insertion du syntagme dans la phrase

Les fonctions du syntagme

Les syntagmes de ce type sont susceptibles de remplir toutes les fonctions qu'un nom peut remplir en arabe. Parmi les exemples ci-dessus présentés, les syntagmes comprenant *kawṇ* jouent principalement le rôle de complément : ils peuvent entrer dans le champ d'une préposition pour former un complément de préposition (18, 22, 28, 34), avoir fonction de complément du nom (43), de complément du verbe (direct : 26 ; indirect : 21, 34, 35, 38, 42). Ils peuvent aussi être thème (23, 32) ou encore propos comme dans l'exemple suivant²¹ :

(44) Blog – Arabie Saoudite – Abuanas

²¹ Nous utilisons les termes « thème » et « propos » pour traduire les deux constituants de la phrase nominale chez les grammairiens arabes, respectivement le *mubtada'* et le *ḥabar*.

wa-hāḍihi nuqṭa tuḥsab li-l-wizāra wa-hiya raġbatu-hum fī taḥdīt al-bayānāt wa-kawnu-hum mā zālū yaḥtafiḏūn bi-‘unwānī, wa-lākin al-muṣība kānat fī ṭariqat taḥdīt al-bayānāt.

C'est un point à mettre à l'actif du ministère, à savoir leur volonté de mettre à jour les données, et **le fait qu'**ils conservaient encore mon adresse, mais la catastrophe c'était dans la manière de renouveler les informations !

Dans d'autres cas, *kawn* semble fonctionner comme une particule servant à coordonner deux propositions dont la seconde exprime la cause de la première (19, 24, 25, etc.). Certains verront dans la proposition introduite par *kawna* au cas direct un complément causatif.

Sémantique

Il convient maintenant d'opérer une classification des valeurs portées par *kawn* et des types d'emplois associés à ces valeurs. Des emplois de *kawn*, on peut dégager deux valeurs principales : le simple fait d'attribuer une qualité à une chose ou à une personne, et le fait que cette qualité soit la cause, la raison, l'explication d'un phénomène. Nous allons tenter de mettre à jour le lien entre ces deux valeurs, la seconde nous semblant découler de la première utilisée en composition avec les particules *li-* et *bi-* principalement.

1. Dans certains cas, nous avons constaté que *kawn* a uniquement le sens « lexical » du *maṣḍar* du verbe *kāna* bivalent (« le fait d'être »)²², comme dans l'exemple suivant :

(45) Blog - Syrie – Marcellita

kawn-ī 'unṭā 'awhama-ka 'anna-nī 'uḥibb saṭwataka.

Le fait que je suis une femme t'a fait imaginer que j'aime ton impétuosité, lit. « mon fait d'être ».

Cet énoncé est la nominalisation de la tournure verbale :

(46) Reformulation de (45)

'an 'akūn 'unṭā 'awhamaka 'anna-nī 'uḥibb saṭwataka.

Que je sois une femme t'a fait imaginer que j'aime ton impétuosité.

Du fait de la structure de la phrase où le syntagme *kawn-ī unṭā* se trouve être le thème sujet du verbe *'awhamaka*, on ne peut l'interpréter littéralement comme l'expression d'une cause, même si sémantiquement c'est bien « le fait d'être une femme » qui a « fait imaginer » à l'interlocuteur :

(47) Reformulation de (45)

²² Pour nous, le fait que *kawn* puisse signifier à la fois « univers » et « le fait de » est à rattacher aux deux structures argumentales que le verbe *kāna* peut revêtir. Ainsi, pour le verbe bivalent, le *maṣḍar* signifie « le fait d'être », ce qui correspond lexicalement au verbe, mais son emploi est très souvent grammaticalisé. C'est pourquoi nous parlons d'emplois grammaticaux du *maṣḍar* dans ce cas, par opposition au *maṣḍar* lexical « univers », même si « le fait d'être » est aussi la lexicalisation du verbe *kāna*, alors d'emploi bivalent.

* *li-'anna-nī 'untā 'awhamaka 'anna-nī 'uḥibb saṭwataka.*

* **Parce que** je suis une femme t'a fait imaginer que j'aime ton impétuosité.

C'est donc ce sens (« le fait de/que ») qu'il faut attribuer à *kawn* lorsqu'il se trouve après certaines particules dont le sens est incompatible avec l'idée de cause à effet. Dans notre corpus, nous avons huit occurrences de l'expression « *bi-raġmi kawni-hi* » (« malgré le fait que »), deux autres occurrences après *'adā* et après *badala*, comme dans la phrase suivante :

(48) Littérature - Maroc – Saidalkhiz

*'al-qalam musta'idd wa-l-waraqa 'aydan musta'idda li-tanfīd ḥukm al-'i'dām 'alā ṣaḥṣ faḍḍala 'an ya'ūd 'ilā l-ḥayāt li-yakūn ka-ġamī' al-ašyā' 'aw li-yakūn 'ayy šay' badala **kawni-hi** 'insānan, ḥimāran, ḥunfusā', ba'ūḍa, 'am 'arba'a wa-arba'īn...*

Le crayon est prêt et la feuille aussi est prête pour exécuter la sentence de mort d'une personne qui a préféré retourner à la vie pour être comme toute chose ou pour être chaque chose au lieu d'être un homme, un âne, un cafard, un moustique, un mille-pattes...

On voit bien ici encore que *kawn* est paraphrasable par « *'an yakūn* ». C'est aussi le cas dans les expressions « *faḍlan 'an kawn* », « *bi-ṣarf an-naẓar 'an kawn* » ou « *bi-ġaḍḍ an-naẓar 'an kawn* » (« sans parler du fait que ») qui se répètent dans notre corpus cinq fois pour la première et trois fois pour chacune des deux autres.

2. Dans d'autres cas, au sens originel de *kawn* « le fait d'être » se voit ajoutée une valeur marquant la relation de cause à effet. Cette valeur est déduite de la syntaxe de la phrase ou induite par les particules *bi-* ou *li-*. Elle ne provient pas de *kawn*, mais du fait que celui-ci est employé pour introduire une cause :

(49) Blog - Syrie – Marcellita

***kawn-i** 'untā ta'taqid 'anna-nī bi-l-fiṭra nāqiṣa wa-'anna-nī ġabiyya wa-kull infī'ālāt-i tudār bi-ḍṭirābāt hurmūniyya.*

Du fait que / parce que je suis une femme, tu crois que je suis faible par nature, que je suis stupide et que tous mes actes sont régis par des perturbations hormonales.

Cet énoncé peut être comparé au (45), mais il fonctionne comme une sorte de « phrase double » : on déduit la relation de cause à effet de la première à la seconde. En inversant l'ordre des phrases, on pourrait parfaitement remplacer *kawn* par *li-'anna* (« parce que ») ou par *li-kawn* :

(50) Reformulation de (49)

*ta'taqid 'anna-nī bi-l-fiṭra nāqiṣa (**li-**)**kawn-i** 'untā.*

Tu crois que je suis faible par nature **du fait que / parce que** je suis une femme.

(51) Reformulation de (49)

*ta'taqid 'anna-nī bi-l-fiṭra nāqiṣa **li-'anna-nī** 'untā.*

Tu crois que je suis faible par nature **parce que** je suis une femme.

On voit bien, en reformulant cette phrase, que l'ordre des propositions a son importance car elle implique clairement une interprétation de cause à effet. L'emploi de *kawn* seul pour marquer directement une relation de cause à effet est possible, mais cette relation est plus souvent marquée par les prépositions *bi-* et *li-* comme nous avons déjà pu le voir :

(52) Presse - Syrie – Alwatan

*wa-ḥāṣṣatan 'anna 'aḥadan min-hum lā yaltazim bi-ḍarūrāt al-wiqāya wa-l-'amān mā ya'riḍu-hum li-l-ḥaṭar 'inda l-'iṣāba bi-l-ḡurūḥ bi-'adawāt ḥādda 'atnā'a mulāmasat al-qumāma wa-hādā yaḥdūt kaṭīran **li-kawni-him** yaḡḥalūn muḥtawā l-'akyās 'indamā yanbašūn bi-dāḥili-hā bi-'aydī-him.*

Surtout qu'aucun d'entre eux ne se conforme aux nécessités de prévention et de sécurité qui les expose au risque d'infection des plaies en contact avec des objets pointus au cours du ramassage des ordures, ce qui se produit souvent **du fait qu'ils / parce qu'ils** ignorent le contenu des sacs dans lesquels ils plongent leurs mains.

Il apparaît donc que *li-kawn* et *bi-kawn* fonctionnent comme des locutions subordinatrices marquant la cause. Ce sont syntaxiquement des syntagmes prépositionnels qui ont une fonction de compléments marquant la cause. Ces locutions peuvent être remplacées par *li-'anna*, comme dans l'exemple suivant où *li-kawni-hā* se trouve en coordination avec *li-'anna-hā* :

(53) Blog - Égypte – Window

*tastaḥiqq 'aḡlā l-'awsima, laysa **li-kawni-hā** ḥaṣalat qabla šuhūr qalīla 'alā šahādat al-ṭānawīyya l-'amma wa-hiya 'alā 'abwāb al-sittīn, wa-laysa li-'anna-hā -Itaḥaqat mu'aḥḥaran bi-kullīyyat al-tarbiya bi-l-banāt fī l-ḥafḡī li-l-ḥuṣūl 'alā šahādat al-bakālūriyūs fī taḥaṣṣuṣ al-luḡa l-'arabiyya, bal **li-'anna-hā** 'umm 'aẓīma 'anḡabat 'iḥdā 'aṣar ibnan wa-bna wa-'aḥsanat tarbiyata-hum fī zurūf ṣa'ba...*

Elle mérite les plus hautes distinctions, non pas **parce qu'elle** a obtenu il y a quelques mois le baccalauréat avec près de 60 %, ni parce qu'elle a récemment rejoint la faculté d'éducation pour les filles à al-Ḥafḡī dans le but d'obtenir le baccalauréat spécialisé en langue arabe, mais **parce que** c'est une mère extraordinaire, qui a eu onze enfants et a su les bien élever dans des circonstances difficiles...

Dans notre corpus figurent de nombreuses occurrences de *bi-kawn/li-kawn* dans ce sens-là.

Jusque là, on peut imaginer que ces deux valeurs coexistent depuis toujours. D'ailleurs, on peut bien souvent paraphraser par *li-'anna* (« parce que ») et traduire par « parce que » et « du fait que ». Les deux emplois se confondent presque, la relation sémantique de cause à effet présente dans la phrase « colorant » l'emploi de *kawn* avec cette valeur causative. Mais là où le processus de grammaticalisation semble à l'œuvre, c'est lorsque la valeur de cause à effet est portée par *kawn* seul ou que ce dernier passe de substantif à simple subordonnant.

3. Ainsi, dans un second temps, il semble que l'on puisse réanalyser *kawn* survenant sans préposition comme conjonction de subordination marquant la cause. En effet, les *kawn* des phrases suivantes sont paraphrasables par *li-'anna* :

(54) Presse - Liban – Assafir

*wa-’aḏṭarr yawmiyyan ’ilā sulūk al-ṭarīq, li-l-wuṣūl ilā Ṭarābulus, **kawna-hā taḥtaṣir al-waqt wa-l-masāfa, wa-lākin yawm ba’d yawm tataḏā’af al-mašākil bi-l-nisba ’ilay-nā.***

Je suis contraint quotidiennement de suivre la route, pour arriver à Tripoli, **parce qu’elle** restreint le temps et la distance, mais jour après jour les problèmes nous concernant se multiplient..

(55) Littérature - Yémen – Bassamchamseddin

*wa-habba li-munāṣarati-hi l-ṣaġīr wa-l-kabīr wa-ḏālika **kawn** ’abīhi ’akbar ṣayḥ fī l-madīna.*

Petits et grands volèrent à son secours, ceci **parce que** son père est le plus grand cheikh de la circonscription.

Dans les exemples précédents, *kawn* apparaît comme complètement grammaticalisé car il est le lien formel entre la proposition principale et la subordonnée de cause. Il est paraphrasable par *li-’anna*.

Dans d’autres cas, *kawn* devient un subordonnant neutre, sans valeur de cause. Certains emplois dans notre corpus préfigurent déjà cela et l’on peut imaginer que les emplois de ce type vont se multiplier. Observons la phrase suivante :

(56) Littérature - Arabie Saoudite – Jumanalahim

*sanatān maḏatā... lam yakun yubālī **kawn** maktabi-hi ’amām ’imārati-hi llatī ’askana-hā ’iḥdā ṣuqaqi-hā.*

Deux ans passèrent... peu lui importait **que** son bureau soit en face de l’immeuble dont il était propriétaire et où il l’avait installée dans un appartement.

Il est intéressant de noter que l’auteur n’a pas employé la particule *bi-* après le verbe *bālā*, probablement parce que *bi-kawn* est trop directement analysé comme introduisant une cause, alors qu’il s’agit dans cette phrase d’une simple complétive comme le montre le fait que l’on puisse remplacer *kawn* par *’anna* :

(57) Reformulation de (56)

? *lam yakun yubālī bi-**kawn** maktabi-hi ’amām ’imārati-hi...*

Peu lui importait **le fait que** son bureau soit en face de son immeuble...

(58) Reformulation de (56)

? *lam yakun yubālī bi-’**anna** maktaba-hu ’amām ’imārati-hi...*

Peu lui importait **que** son bureau soit en face de son immeuble...

On peut placer dans cette catégorie « émergente » les occurrences de *fikrat kawn* « l’idée que », récurrentes dans notre corpus, où la proposition introduite par *kawn* est complément du nom *fikra* et où *kawn* peut aussi être remplacé par *’anna* :

(59) Blog - Liban – Trella

*’alay-nā ’an nabda’ fī l-taṣāluḥ ma’a **fikrat kawn** hāḏihi taḏāhurāt ġāmi’a.*

Nous devons commencer par nous faire à l'**idée que** ces démonstrations sont collectives...

Avant d'avancer des hypothèses concernant les étapes de la grammaticalisation du *maşdar kawn*, il faut rappeler que trois emplois sont présents dans notre corpus : un emploi grammatical de la valeur lexicale du *maşdar* (« le fait de »), un emploi en composition avec d'autres particules ou sans particule pour marquer la cause (« du fait que » ; « parce que »), un emploi comme simple marqueur de subordination (« que »). Certes, il ne s'agit pas ici d'une étude en diachronie, mais les occurrences présentes dans notre corpus permettent d'imaginer l'évolution de *kawn*. Il reste bien évidemment qu'une étude de linguistique historique serait nécessaire pour étayer ces hypothèses. Quoi qu'il en soit, la proportion assez réduite du troisième type d'emploi suggère qu'il est assez récent, alors les deux premiers semblent coexister tous deux dans la langue de manière assez équilibrée et naturelle.

À la lumière de notre corpus, on peut imaginer l'évolution décrite dans le tableau ci-dessous, où figurent les différents emplois attestés du *maşdar kawn* ainsi qu'une proposition de paraphrase pour chacun d'eux²³ :

²³ Les paraphrases sont toutes proposées à partir d'exemples où elles sont utilisées en coordination avec l'emploi de *kawn*.

Valeurs de <i>kawn</i>	Emplois de <i>kawn</i>	Paraphrase
a. <i>Kawn</i> lexical « le fait d'être » conserve la structure argumentale du verbe bivalent. <i>Kawn</i> en lui-même ne marque pas la cause.	1. <i>kawn</i> = « le fait d'être »	' <i>an yakūna</i>
a'. (découlant directement de a.) <i>Kawn</i> conserve sa valeur lexicale (« le fait d'être ») mais entre dans le champ d'une préposition : <i>li-kawn/bi-kawn</i> (« par le fait que, du fait que »), l'ensemble exprimant la cause.	1'. <i>li-kawn / bi-kawn</i> = « du fait que »	<i>li-'anna</i>
b. 1 ^{ère} étape de grammaticalisation : <i>kawn</i> est finalement employé seul comme « particule » exprimant la cause.	2. <i>kawn</i> « du fait que » = « parce que »	<i>li-'anna</i>
c. 2 ^{ème} étape de grammaticalisation : <i>kawn</i> devient un subordonnant neutre, introduisant une phrase nominale sans marquer la cause. On peut imaginer que c'est vers cette valeur que <i>kawn</i> va évoluer et que les emplois de ce type vont se multiplier.	3. <i>kawn</i> = « que » subordonnant	' <i>anna</i>

Tableau 3 : Hypothèse de grammaticalisation du *maṣḍar kawn* à partir des exemples attestés

À ce sujet, il est intéressant de noter que W. Diem (1995, p. 52) mentionnait *bi-sabab* parmi les différentes particules dans le champ desquelles *kawn* entre²⁴. Il semble que l'on ait progressé dans la grammaticalisation de *kawn*, car les emplois combinés (particule - *kawn*) sont de moins en moins nombreux (hormis avec *bi-* ou *li-*) et il semble que l'idée de relation de cause à conséquence ait investi *kawn*, qui est de plus en plus utilisé seul dans ce sens. D'ailleurs, la plus grande liberté syntaxique générée par la grammaticalisation de *kawn* en conjonction de subordination de cause explique que l'on puisse trouver à sa suite des propositions en '*anna*.

Dans l'ouvrage qu'il consacre aux phénomènes de grammaticalisation des prépositions et subordonnants en arabe, M. Essesy (2010) ne mentionne pas l'usage de *kawn*, ni en composition avec d'autres particules, ni comme subordonnant.

Forme et répartition des occurrences

Sans tenir compte des valeurs portées par *kawn*, on peut observer la répartition entre les emplois de *kawn* seul ou en composition avec les particules *li-* et *bi-*.

²⁴ Si nous ne retrouvons pas *bi-sabab kawn* (« à cause du fait que ») dans notre corpus, nous l'avons relevé dans la copie d'un étudiant arabophone lors d'un exercice de traduction du français vers l'arabe.

<i>kawn</i>	<i>li-kawn</i>	<i>bi-kawn</i>
201	53	14

Tableau 4 : Occurrences des emplois de *kawn*, *li-kawn* et *bi-kawn*

La répartition générique des occurrences est très intéressante, car elle montre une très nette analogie entre les blogs et la presse, tous deux très éloignés de la littérature où les emplois grammaticaux de *kawn* sont environ trois fois moins nombreux.

Blogs	Presse	Littérature
115	112	41

Tableau 5 : Occurrences des emplois de *kawn* grammatical par genre

La couverture diatopique est plus difficilement interprétable. Les exemples provenant de Syrie sont beaucoup plus nombreux du fait qu'un billet de blog répète beaucoup « *kawn-ī* ». L'emploi moyen pour le Maroc, le Yémen, le Liban et l'Arabie Saoudite se situe autour de 44 occurrences. L'Égypte et plus encore la Tunisie sont nettement au-dessous de cette moyenne.

Pays	Occurrences
Syrie	60
Maroc	53
Yémen	47
Liban	39
Arabie Saoudite	37
Egypte	24
Tunisie	8

Tableau 6 : Occurrences des emplois de *kawn* grammatical par pays

Conclusion

Cette photographie des emplois de *kawn* en arabe contemporain montre que trois valeurs différentes coexistent, par un phénomène de grammaticalisation que nous

pourrions qualifier de lente et de non-exclusive. En effet, *kawn* dans le sens de « parce que » ne peut évincer l'emploi originel de *kawn* « le fait que » dont il découle. Il laisse cependant place à un degré de grammaticalisation supplémentaire où *kawn* est employé comme simple subordonnant.

Le rapport qu'il conviendrait d'interroger maintenant n'est pas celui des deux facettes de *kawn* (« le fait de »/« parce que ») mais bien plutôt celui du rapport du subordonnant *kawn* aux autres subordonnants et particules marquant la cause (*li-'anna* « parce que », *bi-mā 'anna* « du fait que », *bi-sabab* « à cause de », etc.) ou introduisant une subordonnée (*'an/'anna* « que »). Il serait aussi intéressant d'observer quel usage il est fait de *kawn* dans différents dialectes. Une étude de linguistique historique permettrait quant à elle de quantifier les emplois grammaticaux de *kawn*, afin de pouvoir vérifier si ceux-ci sont plus nombreux en arabe contemporain qu'à l'époque classique.

Pour ce qui est de déterminer les éléments qu'il faudrait retenir de cette description et qui pourraient intégrer une grammaire d'arabe moderne, il nous semble que *li-kawn*, *bi-kawn* mais aussi *kawn* seul pourraient figurer dans la liste des particules marquant la cause aux côtés de *li-'anna*. En revanche, l'emploi de *kawn* comme subordonnant n'est à notre avis pas assez attesté pour pouvoir figurer comme emploi courant dans une grammaire.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Anbārī (al-), Abū l-Barakāt : *Kitāb asrār al-'arabiyya*. Beyrouth, Dār al-ğil, 1995.

Anṣārī (al-), Ibn Hišām : *Muğnī l-labīb 'an kutub al-'a'ārīb*. Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2 tomes, 1998.

Astarabādī (al-), Raḍiyy ad-Dīn : *Šarḥ al-Kāfiya fī l-naḥwu li-bn al-Ḥāğib*. Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmīya, 2 volumes, 1985.

Ġalā'inī (al-), Muṣṭafā, *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*, 12^e édition, Beyrouth/Saida, al-Maktaba al-'ašriyya, 1973.

Ḥasan, 'Abbās : *Al-Naḥū al-wāfi : ma'a rabṭihi bi-l-asālīb al-rafi'a wa-l-ḥayāt al-luğawiya al-mutağaddida*. Le Caire, Dār al-ma'ārif, 4 volumes, 1998.

Ibn al-Ḥāğib, Ġamāl al-Dīn, *Al-Imlā' 'alā l-Kāfiya fī l-naḥw*, éd. Manuel SARTORI, in *Le Šarḥ al-Kāfiya de Ibn al-Ḥāğib : édition critique d'une manuscrit grammatical arabe du VII^e/XIII^e siècle*, thèse de doctorat inédite, Université Aix-Marseille, 2012.

Ibn Fāris, Aḥmad : *Al-šāḥibī fī fiqh al-luğa l-'arabiyya wa-sunan al-'arab fī kalāmihā*. Le Caire, Al-Hay'a' al-'amma li-quṣūr al-ṭaqāfa, silsila al-ḍaḥā'ir n° 99, 2003.

Ibn 'Aqīl, Abdallāh : *Šarḥ Ibn 'Aqīl 'alā Alfīyya Ibn Mālik*. Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāt- al-'arabī, 2 volume, sans date.

Mubarrad (al-), Muḥammad b. Yazīd : *Al-Muqtaḍab*. Beyrouth, ‘Ālam al-Kutub. 4 volumes, sans date.

Munğid fī l-luġa l-mu‘āšira (al-), 2^e éd., Beyrouth, Dār al-Mašriq, 2006.

Sībawayhi, Abū Bišr : *Al-Kitāb*. Beyrouth, ‘Ālam al-kutub. 5 Tomes, 1983.

Zamaḥṣarī (al-), Abū al-Qāsim : *Al-mufaṣṣal fī ‘ilm al-‘arabiyya*. Beyrouth, Dār al-ğil, sans date.

Les autres sources classiques mentionnées, dans la note 4, sont accessibles en ligne sur le site d'*al-Maktaba al-šāmila* : <http://shamela.ws>.

Études

BADAWI Elsaid, CARTER Michael et GULLY Adrian, 2004, *Modern Written Arabic. A comprehensive Grammar*, London/New York, Routledge (collection Comprehensive Grammars).

BUCKWALTER Timothy et PARKINSON Dilworth, 2011, *A frequency dictionary of arabic. Core vocabulary for learners*, Londres et New-York, Routledge.

DIEM Werner, 1995, « *Kawnuhu rasūlan* “weil er Bote ist” und Verwandtes. Ein Beitrag zur Syntax des nachklassischen Arabisch », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 145/1, p. 49-105.

ESSEESY Mohssen, 2010, *Grammaticalization of Arabic Prepositions and Subordinators. A corpus-based study*, Leiden, Brill (*Studies in Semitic Languages and Linguistics*, vol. 59).

FISCHER Wolfdietrich, 2002 [1971], *Grammatik des klassischen Arabisch*, Wiesbaden, Harrasowitz Verlag (Porta Linguarum Orientalium), 3^e édition revue et corrigée.

Munğid fī l-luġa l-mu‘āšira (al-), 2006 (2^e éd.), Beyrouth, Dār al-Mašriq.

ĠALA‘INI (al-), Muṣṭafā, 1973 (12^e édition), *Ġāmi‘ al-durūs al-‘arabiyya*, Beyrouth/Saida, al-Maktaba al-‘ašriyya.

PINON Catherine, 2011, « La grammaire arabe : entre théories linguistiques et applications didactiques », *Synergie-Monde arabe* 7, p. 75-86. [En ligne] <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Mondearabe7/mondearabe7.html>.

PINON Catherine, 2012a, « Les enjeux épistémologiques et didactiques d’une grammaire arabe fondée sur corpus », in Teddy ARNAVIELLE (éd.), *Voyages grammairiens*, Paris, L’Harmattan, p. 83-101.

PINON Catherine, 2012b, « La nébuleuse de *kān* : classification des différents emplois de *kāna* : *yakūnu* à partir d’un corpus d’arabe contemporain », thèse de doctorat inédite, Université Aix-Marseille.

PINON Catherine, 2013a, « Quel corpus peut aider à fonder la grammaire d’une langue pluriglossique ? Exemple de l’arabe contemporain », *Cahiers de Praxématique* 54-55 (*Corpus, données, modèles*), p. 39-58.

PINON Catherine, 2013b, « Les valeurs de *kāna* en arabe contemporain », *Romano-Arabica XIII (Arab Linguistic, Literary and Cultural Studies)*, p. 305-322.

PINON Catherine, 2015, « Dire ce qui ne s’est pas produit : *kāna sa-yaf‘alu* (il aurait fait ; il allait faire / *he would have done* ; *he was going to do*) en arabe contemporain », *Arabica* 62, Brill, Leiden, pp 361-384.

- SILVESTRE DE SACY Antoine-Isaac, 1810, *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes*, Paris, Imprimerie impériale.
- VAN MOL Mark, 2003, *Variation in Modern Standard Arabic in Radio News Broadcasts. A synchronic Descriptive Investigation in the use of complementary Particles*, Louvain, Peeters (Orientalia Lovaniensia Analecta 117).

Catherine Pinon est professeur agrégée d'arabe, docteur en linguistique arabe. Elle s'est spécialisée dans la syntaxe de l'arabe contemporain et dans la didactique de l'arabe langue étrangère.

Catherine Pinon is an Arabic teacher and has a Ph. D. in Arabic linguistics. She specializes in the syntax of contemporary Arabic and the didactics of the Arabic language.

كاترين بينون أستاذة مبرزة في اللغة العربية. لها أطروحة في مجال اللسانيات العربية. تخصصت في تركيب العربية المعاصرة وفي تعليمها لغير الناطقين بها.